

Scènes

«A-t-on toujours raison ?», l'échec épate

Dans un premier seul en scène jubilatoire, Fred Blin subit tout ce qui peut arriver de pire à un comédien.



Sorte de Raymond Devos cracké, Fred Blin ne ressemble à rien. (Fanchon Bilbille)

(visage poudré de blanc, perruque bouclée, sabots, redingote, casquette et... cintre), Fred Blin a beau imaginer s'inscrire «dans la grande tradition du travestissement shakespearien», il ne ressemble à rien.

Ainsi démantibulé, le chemin de croix dure soixante-quinze minutes. Autant dire une éternité pour celui qui le parcourt – et, entre autres gimmicks, se soucie à intervalles réguliers du temps qui lui reste à tenir. Mais bien moins pour l'assistance connivente qui, en principe, sait où elle a mis les pieds et se gausse de cette accumulation de situations qui ont dû hanter les pires cauchemars d'acteurs les veilles de première, voire longtemps après.

Dans ce seul en scène antiphrastique, Fred Blin sait bien sûr où il s'aventure quand, passé par l'école de clowns du Samovar, il manque de se gameller ou, comédien au bord de la crise de nerfs, sinon de l'aliénation, jure qu'on ne l'y reprendra pas de sitôt. Une manière aussi de rappeler au public blasé ou repu à quel point tous les costumes, maquillages, accessoires et lumières de la Terre n'empêchent pas celui ou celle qui ose monter sur scène de se retrouver à poil devant un auditoire. En activité depuis une vingtaine d'années, l'humoriste a déjà coché pas mal de cases, mêlant vie de troupe (avec les Chiche Capon), télé (les séries *Scènes de ménage* et *Parlement*), ou cinéma (*Oranges sanguines* de Jean-Christophe Meurisse). Né en 2018 et peaufiné jusqu'en septembre 2021, *A-t-on toujours raison ?* – affublé d'un autre titre anglais, *Which Witch Are You ?*, dont la pertinence nous échappe – est sa première expérience solo.

Donc, à ce jour, la pire et la meilleure.

De bout en de bout, le spectacle est (volontairement) catastrophique. A tel point qu'on en vient vite à éprouver un mélange de gêne et de compassion pour le pauvre bougre en déshérence (au détour d'une confidence, on apprend que même son metteur en scène l'a lâché) qui foire méthodiquement tout ce qu'il tente – quelle idée, aussi, de vouloir faire rebondir un ballon de rugby ou, au bout du rouleau, de prendre à partie des spectateurs qui ont payé leur place !

Voix forcée qui dérape, gestes heurtés, phrases qui s'effilochent, sautent du coq-à-l'âne, évoquant parfois, avec la plus grande mansuétude, une sorte de Raymond Devos cracké («*chassez le cheval naturel, il revient au galop*») : fagoté comme l'as de pique